

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 1

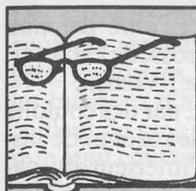
PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Bibliographie

Numéro Zéro! C'est le titre — provisoire — que s'est donné la nouvelle publication (4 fois par année) du Centre social protestant, Genève. Ce bulletin, fort sympathique, cherche un nom et fait appel aux bonnes idées de ses lecteurs. Utile pour tous, cette publication est animée d'un esprit dynamique. Le n° 0 contient notamment beaucoup d'adresses genevoises utiles et une excellente mise en garde contre les dangers très réels des petits crédits offerts par des bureaux spécialisés. «Aînés» salue ce jeune confrère avec plaisir et amitié. Prix de l'abonnement: Fr. 5.— pour 4 numéros. Centre social protestant, case, 1211 Genève 8. Tél. 20 78 11.

Maurice Métral: Le Visage perdu,
Editions de la Matze, Sion.

Une fois de plus, Maurice Métral se sert de l'actualité pour construire un roman captivant, au style poétique, au suspens original et haletant.

Une histoire d'espionnage avec ses intrigues, ses imbroglios, ses mystères. Tout cela issu d'un étrange accident et de la disparition, dans une grande ville, d'un agent secret...

En fait, l'important, dans ce roman, c'est le cheminement de la victime de l'attentat, Alexandra, la sœur d'un transfuge soviétique. Ayant perdu une partie de sa mémoire — douze ans de sa vie — elle sera appelée, avec patience et ménagement, à remonter dans son existence et, avec l'aide de sa fille (qu'elle ne reconnaît plus), de saisir, un à un, les souvenirs oubliés pour les replacer, avec minutie dans le puzzle de sa mémoire saccagée...

Cette magistrale reconstruction des âges, à partir d'absences insupportables, se déroule dans un décor grandiose, proche du Rhône.

Une telle œuvre ne se raconte pas. Elle s'impose à nous comme un drame poignant et proche, tout frémissant de poésie et au travers duquel l'angoisse et l'espoir, à bras le corps, se livrent un duel épique.

L'histoire de Djamila

Nouvelle de Luisa Mehr

J'avais remarqué, près de la Koubba abritant les restes de Sidi Abd Er Rahmane El Tsalibi, un des marabouts les plus vénérés d'Alger, ce vieillard aveugle autour duquel la foule se pressait; c'était un diseur de poèmes et de légendes et ce qu'il contait devait être particulièrement saisissant car on l'écoutait avec un intérêt passionné.

— Que raconte-t-il donc? finîmes-nous par demander à l'ami qui nous accompagnait.

Le Français hocha la tête d'un air sombre.

— Il répète toujours la même histoire, celle du grand cheik Abdullah-ben-Khaled et de la belle Djamila, mais ce n'est pas l'histoire en elle-même qui les rend aussi frémissants, c'est ce qu'elle symbolise. Vous voulez entendre ce conte? Le voici, bien que je sois inhabile à rendre la poésie qu'y met le vieil aveugle.

Abdullah-ben-Khaled — que la paix soit sur lui — était un cheik puissant, magnifique comme un cèdre de la montagne, brave dans les combats comme un lion du désert. Il régnait sur de vastes territoires et son château de l'Atlas était à la fois une forteresse et un palais somptueux. Ses chevaux étaient aussi rapides qu'Al Borak, le coursier céleste. Quant au nombre exact de ses esclaves, de ses chameaux et de ses moutons, Abdullah l'ignorait lui-même. Dans ses luttes contre d'il-

lustres adversaires, jamais il n'avait connu la défaite; au contraire, il ne cessait d'agrandir ses territoires, d'amasser du butin, des trésors sans prix. De ses deux épouses, plusieurs enfants lui étaient nés, dont trois fils intelligents, robustes et beaux. Oui, en vérité, Abdullah-ben-Khaled — sur lui soit la paix — était un homme heureux.

Un jour, alors qu'il revenait de la ville avec une troupe nombreuse de serviteurs, il fut surpris par un orage terrifiant; au milieu de la journée, il fit tout à coup sombre comme en pleine nuit. La foudre étincelante, le bruit du tonnerre, le crépitement de la pluie effrayèrent les chevaux qui, cessant d'obéir à leurs cavaliers, se dispersèrent. Abdullah-ben-Khaled — c'était la volonté d'Allah — se trouva bientôt seul parmi des éboulis, des ravins au fond desquels l'oued, brusquement grossi, devenait un torrent impétueux. Il descendit de son cheval à la recherche d'un abri, et bientôt il aperçut une grotte dans laquelle il entra.

Quelqu'un s'y tenait déjà: une femme qui portait un agneau dans ses bras.

Les ténèbres commençaient à se dissiper et Abdullah vit que la femme, qui n'était pas voilée, était jeune et belle, si belle que même les vierges aux yeux noirs du paradis d'Allah devaient sembler de simples mortelles à côté d'elle; ses vastes prunelles étaient aussi sombres que l'eau des puits du désert par une nuit sans lune et son visage était pur et lisse comme le cœur de l'amande fraîche.

— Qui es-tu? demanda Abdullah dont les genoux tremblaient car il pensait qu'il voyait peut-être là une apparition céleste.

— Je suis Djamila! J'étais à la recherche d'un agneau égaré lorsque l'orage m'a surprise.

Aucune musique n'égalait la douceur de cette voix.

— Tu es belle! dit le cheik.

— Au diable le camping avec une femme qui ne veut pas s'asseoir sur l'herbe comme tout le monde!...
(Dessin de Padry-Cosmopress)

